

Publié le jeudi 24 mai 2018 à 15h24min par Aurélie de Varax

La biodiversité en piste dans les aéroports d'Occitanie avec Hop Biodiversité

> 70% de la surface des aéroports sont des prairies. Après les aéroports de Castres, Agen, Montpellier, l'aéroport de Toulouse Blagnac s'est engagé fin 2017 dans le projet Hop ! Biodiversité. Objectif : fédérer les acteurs de l'aérien et la science autour de la connaissance de la biodiversité (...)



Depuis le mois de mars, sur la base du volontariat et encadrés par les équipes scientifiques de l'association Hop! Biodiversité, trente volontaires salariés de l'Aéroport de Toulouse-Blagnac (ATB), d'Air France et de la DGAC (Direction générale de l'aviation civile), donnent quelques heures pour se rendre dans les prairies aéroportuaires et participer au programme de science participative Hop!Biodiversité. «Nous avons adhéré à ce projet en 2017 dans une logique globale de gestion de la biodiversité sur notre plateforme aéroportuaire. Notre vision est de faire découvrir à nos personnels la richesse de notre site sous un regard différent», énonce Anne Julia, responsable environnement au sein d'ATB. Trois visites de terrain ont déjà été organisées avec les botanistes et écologues de Hop! Biodiversité.

«L'idée est à la fois de recenser les espèces, de mesurer l'évolution de la biodiversité et de

veiller à sa préservation, mais aussi de montrer que les acteurs du transport aérien ont un engagement responsable vis-à-vis de l'environnement et savent le partager», complète Roland Seitre, directeur Hop! Biodiversité. Vétérinaire et photo reporter spécialisé en zoologie, il a co-construit le projet avec son épouse, Julia Seitre, et réussi à fédérer Hop Air France, les scientifiques du Museum national d'histoire naturelle et la DGAC pour lancer l'association en juin 2015. Un projet désormais reconnu par la Stratégie nationale biodiversité.

Nouveau regard sur la gestion du risque animalier



Depuis trois ans, ce projet de science participative fédère déjà 18 partenaires dont treize aéroports. 1000 espèces différentes de flore et de faune ont été recensées dont 166 espèces d'oiseaux, 21 espèces de chauve-souris (sur les 34 existantes en France), 34 espèces d'orchidées dont 22 sur le seul aéroport de Castres-Mazamet. «L'homme intervient peu sur ces prairies qui représentent environ 70% de la surface aéroportuaire. La plupart sont gérées en zéro phyto donc c'est un milieu accueillant qui a été préservé», explique Roland Seitre. «Notre démarche est d'accompagner les gestionnaires de ces espaces pour qu'ils se réapproprient ce capital non comme une contrainte et un ennui à cause des risques animaliers, mais comme un capital environnemental.»

Au sein d'ATB, le projet est émergent mais les premiers enseignements sont mobilisateurs pour les équipes. «Une fois sur le terrain, nous oublions les avions. L'aéroport véhicule l'image d'un monde industriel et pollué et nous découvrons une biodiversité riche», témoigne Maud Higel qui gère le projet. L'aéroport est dans la phase d'apprentissage du milieu avec l'aide des scientifiques pour apprivoiser les rythmes de la nature et pouvoir, à terme, l'accompagner tout en gérant le risque animal. «Nous observons que la gestion de ce risque passe finalement par une meilleure gestion des espèces. Plutôt que de chasser l'espèce animale à risque pour l'activité, nous pouvons gérer l'environnement pour qu'il devienne moins attractif», souligne Roland Seitre.

Par exemple, plusieurs aéroports ont modifié leurs pratiques de fauche pour remonter les

hauteurs afin de rendre les proies moins visibles pour les rapaces et ainsi, éloigner ces derniers. Tout en favorisant la venue de prédateurs terrestres.

Aurélie de Varax

Photo ATB